per
sée

Revue des Études Grecques

Extraits hermétiques inédits dans un manuscrit d'Oxford

Joseph Paramelle, Jean-Pierre Mahé

Résumé

Les ff. 43v-82v du manuscrit d'Oxford, Bodleian Library Clarke 11, des xme-xive s., comprenant 118 ff., contiennent, encadrée par un florilège sacro-profane inconnu (incluant un extrait de CH XI, 22) et deux scolies exégétiques sur l'Ancien Testament, une anthologie hermétique que l'on peut diviser en trois parties :

—extraits du Corpus Hermeticum déjà connu en grec, mais offrant des variantes intéressantes ;

—extraits des Définitions hermétiques jusqu'ici connues seulement en arménien ;

—extraits tout à fait inédits concernant essentiellement le fonctionnement de l'âme et des sens, ainsi que la formation et l'animation de l'embryon.

Le présent article comprend une brève analyse codicologique, la description du contexte immédiat des extraits hermétiques, la collation de tous les extraits du Corpus Hermeticum sur l'édition de Nock, l'analyse, l'édition, la traduction et le commentaire des extraits inédits (les parallèles grecs aux Définitions arméniennes seront publiés d'autre part dans Bévue des Études Arméniennes 22 (1990-1991)).

Citer ce document / Cite this document :

Paramelle Joseph, Mahé Jean-Pierre. Extraits hermétiques inédits dans un manuscrit d'Oxford. In: Revue des Études Grecques, tome 104, fascicule 495-496, Janvier-juin 1991. pp. 109-139;

doi : https://doi.org/10.3406/reg.1991.2504

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1991_num_104_495_2504

Fichier pdf généré le 18/04/2018

BY: $ = creative commons

EXTRAITS HERMÉTIQUES INÉDITS DANS UN MANUSCRIT D'OXFORD*

Persée creative commons

En examinant en détail, dans le manuscrit d'Oxford *Bodleian Library Clarke* 11, une série d'extraits hermétiques, l'un des deux auteurs de cet article, J. Paramelle, a observé que, si la première partie de ces extraits apportait quelques variantes intéressantes à des textes déjà édités en grec, la deuxième partie n'était jusqu'alors connue que par une version arménienne du VI[e] siècle[1], tandis que la troisième était tout à fait inédite.

I. Éléments d'analyse codicologique

Analysé d'une façon consciencieuse, mais peu utilisable, dans le vieux catalogue de Gaisford[2], le *Clarkianus* 11 (C) attend encore une description répondant aux exigences du philologue moderne. Repérer et autant que possible identifier chacun des éléments de ce bric-à-brac, l'entreprise est en cours, mais la

(*) J. Paramelle, qui a entrepris une analyse d'ensemble du *Clarkianus* 11, a établi les textes édités ci-dessous et rédigé la première partie de cet article (I. II, 1-2). En concertation avec lui, J.-P. Mahé a rédigé les apparats critiques et la suite de l'article.

(1) *HHE*, t. 2, p. 327.

(2) Gaisford, 1812, p. 15-23 (spécialement 19 et 22 pour la section du manuscrit qui nous intéresse). On peut noter l'édition de quelques extraits pris dans ce ms. entre les ff. 3 et 109 par Cramer 1837, p. 247-255.

R.E.G. tome CIV (1991/1), pp. 109-139.

tâche sera longue ; déchiffrer les nombreuses additions de toute espèce et de toute époque qui occupent une grande partie des marges (et qui recèlent peut-être des informations ou des indices sur l'origine et sur l'histoire de ce manuscrit), cette enquête, indispensable, ne pourra être menée à son terme d'après le seul microfilm ; quant à l'étude paléographique et codicologique, elle requerra, à plus forte raison, un examen direct à Oxford. Que le lecteur excuse donc le caractère incomplet, et en partie problématique, des quelques indications que voici.

OXFORD, Bodleian Library, Clarke gr. 11, XIII^e-XIV^e s. (plusieurs mains), pap., in 8°, 118 ff., 30 l. à la page en moyenne[3].

Plutôt que de donner un aperçu sommaire du contenu d'un recueil aussi disparate et désordonné, une liste de titres qui serait fastidieuse et superficielle, nous nous bornerons à analyser une section qui présente une relative unité et forme le contexte proche des extraits hermétiques que nous présentons : soit les ff. 43 v - 82 v, où nous croyons pouvoir reconnaître l'œuvre d'une même main. Mais, pour justifier en quelque sorte cette limitation, nous devons d'abord dire quelques mots de la composition matérielle de ce codex.

Il réunit seize cahiers (ou débris de cahiers), dont la plupart ont été numérotés en lettres grecques, par une main récente (pas avant le XV^e siècle, peut-être plus tard), évidemment à l'occasion d'une restauration et d'une reliure. Pour nous borner au bloc central, qui présente à tous égards une plus grande homogénéité[4], les ff. 35 - 104 v formaient neuf quaternions, chacun portant (au milieu de la marge inférieure) une double signature, au recto du premier et au verso du dernier folio, de ε (ff. 35 et 42 v) à ιδ (ff. 97 et 104 v). A une exception près : le cahier (ιβ) a été réduit à un ternion (ff. 83-88) par la chute de son bifolio extérieur. L'accident, postérieur sans doute à l'exécution

(3) Description d'après Gaisford. Celui-ci précise que le ms. est écrit sur papier «bombycin», ce que confirme THOMSON, 1960, qui a examiné le ms. à Oxford et parle de «papier oriental». Nous devons donc renoncer à l'espoir d'atteindre, grâce à des filigranes, une datation plus précise.

(4) Nous laissons totalement de côté les ff. 1-34, la partie la plus déconcertante du ms., où les écritures (toujours à peu près contemporaines) s'enchevêtrent et où les textes de toute espèce, presque tous anonymes, se bousculent dans un désordre total. On trouvera des indications sur cette partie chez THOMSON, 1960, p. 21-23 (le texte édité et traduit p. 24-95 occupe, dans le *Clarkianus*, les ff. 17-19 v, 6-13 v et 20-25, écrits par quatre mains différentes).

de la reliure, entraîne l'absence totale de ce chiffre dans la série des signatures, et il se marque par une solution de continuité dans le texte, entre 82 v et 83 comme entre 88 v et 89. Ajoutons que, dans toute cette partie, on reconnaît, sinon la même main, au moins une relative uniformité dans la présentation. Il est possible que le même copiste ait écrit toutes ces pages, avec des interruptions, peut-être longues, dans son travail, des irrégularités, voire des caprices, qui altèrent quelque peu son ductus et son allure ; il est plus probable que deux ou trois copistes contemporains aient collaboré, formés à la même école (sans qu'on puisse pour autant, devant un tel manuscrit, parler d'un «atelier» au sens strict). Un seul endroit fait exception, les ff. 42 v - 43, fin du cahier ε et début du cahier ζ : si, au sommet du f. 42 v, s'achève normalement le texte (d'Anastase le Sinaïte) qui commençait au f. 41 v, le reste de la page, et toute la page en regard, sont occupés par trois poésies d'époque byzantine, tracées par deux ou trois mains différentes (dont aucune ne semble identique à celle que nous venons d'évoquer, même si elles en sont à peu près contemporaines), trois pièces disparates, sans rapport avec ce qui précède ou avec ce qui suit.

Nous trouvons donc ici une césure nettement marquée, aussi bien dans la présentation du manuscrit que dans son contenu, qui signale le début de la section présentement considérée, la fin correspondant à la lacune matérielle mentionnée plus haut (chute d'un folio entre 82 et 83). Il faut ajouter que, même si l'écriture des ff. 35-42 v (haut) est peut-être la même que celle des ff. 43 v ss, ce quaternion a été ajouté après coup en tête des actuels ff. 43-104 qui, au moins à une certaine étape de la confection de ce recueil, ont connu une existence séparée. En effet, outre les signatures «modernes» signalées plus haut (dans la marge inférieure), les quaternions qui commencent au f. 43 ont porté des signatures contemporaines de la copie, au milieu de la marge supérieure du premier recto de chaque cahier : la plupart ont disparu, mais celles qui subsistent (f. 51 : β ; f. 67 : δ ; f. 75 : ε ; f. 89 : ζ) garantissent que cette série forme un ensemble cohérent.

II. Le contexte immédiat des extraits hermétiques

Après ces préliminaires un peu longs — mais il était difficile de faire plus bref sans donner au lecteur l'impression d'arbitraire —, voici le contenu de la section qui nous intéresse :

ff. 43 v - 79 v : florilège sacro-profane inconnu. A la fin : τέλος τοῦ κονδακίου ;
ff. 79 v - 82 : extraits d'Hermès Trismégiste ;
f. 82 r -v : deux scholies exégétiques sur *Ex.* 20,5 et sur *Gn.* 6, 15-16 ; *des. mut.*

Avant de présenter les extraits hermétiques des ff. 79 v-82 v, quelques explications sur ce qui les précède et sur ce qui les suit ne seront pas hors de propos.

1. *Deux scholies exégétiques sur l'Ancien Testament.*

Commençons par la fin, plus facile à présenter et qui ne nous intéresse pas directement. La première de ces deux scholies, commentant le verset *Ex.* 20,5 (répété en *Deut.* 5,9) « faisant retomber les péchés des parents sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération », est en fait double. Une première interprétation se réclame d'Origène ; on la retrouve substantiellement dans les *Selecta in Exodum* (cf. *PG* 12, 292 A B), c'est-à-dire dans des fragments tirés au XVII[e] siècle, sans beaucoup de critique ni de méthode, de diverses chaînes exégétiques, textes sur lesquels nous devons suspendre notre jugement (et par conséquent l'appréciation à porter sur notre scholie) en attendant l'achèvement de l'édition des chaînes sur le *Pentateuque* entreprise par M[lle] Françoise Petit[5]. A cette première interprétation, notre manuscrit en ajoute une seconde, simplement introduite par ἄλλως, (formule fréquente dans les chaînes exégétiques, qui peut annoncer aussi bien une « autre » exégèse du même auteur que celle d'un « autre » exégète), et que nous n'avons pas retrouvée ailleurs.

La seconde scholie, relative aux dimensions de l'arche de Noé (*Gn.* 6, 15-16), porte le sigle τοῦ αὐτοῦ, qui désigne bien Origène, puisque nous retrouvons littéralement cette interprétation, et par chance dans une édition critique récente due au R. P. Doutreleau[6]. Il s'agit d'un fragment conservé par la Chaîne sur la Genèse du type II[7] représenté par un seul manuscrit ancien

(5) Le plus récent *status quaestionis* est fourni par GEERARD, 1983 (*CPG* 1), p. 141-145, n[os] 1410-1414.

(6) DOUTRELEAU, 1975, p. 13-44.

(7) Le texte conservé par le *Clarkianus* correspond, dans l'article cité, aux §§ 19.20. 21 et 23 (des. mut. l. 4, συντελὴς [*sic pour* συντελέσεις] αὐτὴν), pages paires 36-40 (col. de droite).

(Moscou, Bibl. synod. 385 [Vlad. 28], x^e s.) et ses copies : nous avons donc, dans cette chaîne très rare, la source à laquelle a puisé notre copiste ; nous constatons qu'elle était pure — pour citer le jugement de L. Doutreleau, «comme l'a très bien vu et répété Baehrens (...), le type II est le plus complet. Il pourrait nous suffire» —, et nous vérifions qu'il nous la transmet d'une façon relativement fidèle (avec une omission accidentelle d'une ligne et quelques minimes fautes de copie, dont la plus visible est un lapsus commis sur l'avant-dernier mot), en tout cas sans aucune modification intentionnelle.

2. *Un florilège sacro-profane inconnu.*

Le florilège qui précède nos extraits hermétiques, aux ff. 43 v - 79 v, nous retiendra un peu plus : pas seulement parce qu'il est beaucoup plus long que les bribes d'exégèse que nous venons d'examiner, pas seulement parce que sa complexité nous contraint à entrer dans un peu plus de détail, ni même parce qu'il contient, isolées, quatre lignes «d'Hermès» bien distinctes des cinq pages d'extraits qui le suivent, mais parce que, de l'examen de ces quelques centaines de fragments et de leur origine, on peut attendre un peu de lumière sur les ressources dont disposait l'excerpteur (qu'il soit ou non identique au copiste du *Clarkianus*), sur ses curiosités, sur sa méthode, et donc, par analogie, sur l'origine des extraits hermétiques qui nous préoccupent et sur la confiance qu'en mérite le texte. Pour le dire tout de suite, cet examen n'a pas encore été poussé assez loin pour aboutir à des conclusions sûres : peut-être le lecteur nous saura-t-il gré de lui présenter quelques observations, de lui proposer quelques suggestions.

C'est dans cet espoir, en tout cas, que nous avons copié et entrepris d'analyser ce fatras, malgré le jugement décourageant du meilleur spécialiste en la matière, Marcel Richard : «Nous n'avons trouvé aucun sens aux recueils sacro-profanes, Oxford, Bodl. Clark 11 (XIII^e s.), ff. 43 v - 79 v ...»[8]. Sans titre ni nom d'auteur[9], sans divisions[10], sans numérotation marginale, se

(8) Richard, 1962, col. 498.

(9) Au moins dans l'état actuel du codex : le haut du f. 43 v, abîmé, est renforcé ou remplacé par un papier moderne, montrant qu'il y avait à cet endroit la place pour un titre et même deux ou trois lignes de titre.

(10) Aucun sous-titre, aucun alinéa dans ces pages tassées. Sans doute, à la lecture, reconnaît-on parfois une série d'extraits groupés autour d'un même thème, ou bien de brèves séquences dont les éléments sont relativement

bousculent environ quatre cent cinquante[11] extraits de toute longueur, entre une demi-ligne et une demi-page, dont moins de cent sont précédés d'un nom d'auteur. S'y trouvent représentées, dans un parfait désordre, la littérature classique, d'Hésiode à Plutarque, poètes, philosophes, orateurs, rhéteurs ou moralistes de l'époque impériale, mais surtout la littérature chrétienne, depuis la Bible (avec notamment d'assez nombreux extraits de l'A.T., surtout des Prophètes et des Livres sapientiaux) et Ignace d'Antioche, jusqu'à (Théodore) Stoudite et à un extrait de la Vie de saint Luc le Stiriote († 953), la prédominance revenant nettement à Basile (de Césarée) et à Grégoire le Théologien (de Nazianze). Nous pouvons d'ores et déjà, à ces fragments pourvus d'un nom d'auteur, en ajouter autant d'autres, anonymes, que la moindre connaissance de la Bible et des plus célèbres Pères de l'Église suffit à laisser reconnaître[12].

Trois traits méritent d'être soulignés, dont la seule présence, et même une présence envahissante, donne déjà à ce florilège, entre les nombreuses productions comparables de la librairie byzantine, une physionomie particulière. Beaucoup de ces extraits ne sont pas, en réalité, un fragment d'un ouvrage de l'auteur dont ils portent le nom, mais un « apophtegme », un mot édifiant ou un bon mot qui lui est attribué par la tradition biographique ou doxographique. Quand il s'agit d'un extrait, celui-ci est souvent prolongé, glosé, par un petit commentaire, que parfois le copiste n'a pas distingué du texte auquel il s'accroche, qui dans le cas contraire peut porter le nom du

homogènes (soit paroles de grands hommes, soit apophtegmes monastiques, soit remarques exégétiques). Mais ces sous-ensembles, trop flous pour correspondre à une répartition méthodique de la matière, ne reflètent sans doute que les différentes que le compilateur a exploitées, succesivement ou même simultanément, dans un parfait désordre.

(11) Dans notre copie, les extraits sont numérotés, pour la commodité, de 1 à 432. Mais à mesure qu'on identifiera ces extraits, certains devront être divisés en deux, d'autres groupés. Il est certain, en effet, que le copiste n'est guère attentif à distinguer les simples paragraphes au sein d'un texte suivi et les séparations entre textes différents (ou extraits nettement distincts du même texte). En outre, il fait souvent de fausses coupes (même au milieu d'une phrase); parfois, également, des amalgames absurdes.

(12) Signalons seulement que, bien que le nom de Théodoret de Cyr n'apparaisse nulle part dans ce florilège, nous avons reconnu près de vingt fragments de la *Thérapeutique des maladies helléniques* (quelques-uns sont publiés par CRAMER, 1837, p. 250 s.) : l'excerpteur a choisi par prédilection les passages où Théodoret reproduit des doctrines, parfois des citations littérales, de Platon, de Porphyre, mais aussi d'Orphée.

commentateur[13]. Enfin les vers, isolés ou par deux, trois, quatre, sont assez nombreux, presque tous anonymes, depuis des hexamètres de bonne facture classique jusqu'à de misérables dodécasyllabes byzantins.

Quant au disparate des sujets traités, rien n'en donnera mieux l'idée que de traduire les trois premiers numéros :

«La vie est brève, l'art est long, l'existence courte, le monde difficile, la vertu pénible, le diable fort...» — Cette ligne suffit à reconnaître une adaptation chrétienne du très célèbre *Apophtegme* I, 1, d'Hippocrate, toute différente de celle qui ouvre les chapitres monastiques de Léon le Sage[14].

«Les stiques de la divine Écriture sont en tout au nombre de 96 124».

«Un vieillard dit à un autre vieillard qui, plein de charité, fréquentait et les gens du monde et les moines : 'La lampe éclaire beaucoup de gens mais, son propre bec, elle le brûle'»[15].

Le lecteur qui, mis en appétit par l'imprévu de ces trois textes, l'incongru de leur juxtaposition, s'embarquerait dans cette lecture, sera vite rebuté. La grande majorité des extraits retenus ne dépasse guère le niveau d'une curiosité exégétique superficielle, satisfaite à bon compte, ou de la banalité édifiante. C'est à peine si les extraits profanes qui parsèment ce brouet en relèvent le goût : réponses choisies plutôt pour leur piquant que pour la leçon de morale, simples alliances de mots, heureuses ou imprévues. Caractéristique de cette catégorie de fleurs de rhétorique est la curieuse petite *ekphrasis* anonyme du Καιρός (f. 73), qu'en fait le compilateur a cueillie dans l'*Histoire Ecclésiastique* d'Évragre le Scholastique (III, 26 ; Bidez-Parmentier, p. 123, 7-16).

N'allons d'ailleurs pas croire que l'excerpteur qui a choisi et enfilé ces pauvres perles ait lui-même dévoré cette bibliothèque sacrée et profane : bien des indices, impossibles à exposer sans entrer dans un détail fastidieux, montrent que cette compilation est faite à partir d'autres compilations, ce florilège d'autres florilèges. Dans le meilleur des cas, l'auteur — s'il mérite ce

(13) Les exégètes les plus souvent cités sont (Théodore) d'Héraclée et (Théophylacte) de Bulgarie : mort à la fin du XIe s., celui-ci est le plus récent des auteurs représentés dans le florilège.

(14) Voir Grosdidier de Matons, 1973, p. 220.

(15) Nous n'avons pas retrouvé la source de cet apophtegme.

titre — aura lu les *Moralia* de Plutarque (au moins les *Apophlegmes des Lacédémoniens* et quelques autres traités analogues), peut-être Stobée. Ce dernier nom est particulièrement intéressant pour nous, en quête des sources où il a pu puiser sa connaissance des textes hermétiques, notamment de ceux que nous ne connaissons que par lui ; mais ce n'est pas la présence, au f. 63^{v}, du fragment 212 (Diels-Kranz) de Démocrite, conservé par Stobée (III, 6,27 ; Hense II, p. 291), qui au stade actuel de notre recherche nous permet de décider si c'est là que notre compilateur l'a trouvé, ou dans quelque compilation intermédiaire.

Une autre question vient naturellement à l'esprit : à supposer que ce soit bien notre copiste qui ait lui-même composé ce florilège à partir de ses lectures (textes originaux, ou plutôt florilèges antérieurs), a-t-il bien réuni dans ces soixante-douze petites pages, ou bout desquelles il a inscrit τέλος τοῦ κονδακίου[16], tout ce qu'il a tiré de ses sources, ou bien y est-il revenu, dans la suite de son travail de copie, pour en tirer également tout ou partie des collections de toute espèce et de toute longueur qu'il aligne à la suite de son florilège ? Avant de répondre (et pour tenter de répondre) à cette question, que nous ne pourrons manquer de nous poser à propos des *Hermetica*, peut-être la comparaison du florilège avec le reste des textes contenus dans le manuscrit nous fournira-t-elle quelques indices ? Les premiers sondages faits dans cette intention n'ont rien encore rapporté de probant. Ainsi, notre florilège (ff. 43 v-79 v) ne semble pas avoir puisé au florilège bien connu, dit « Démocrite-Isocrate-

(16) Si le terme devait être pris dans son sens propre, celui d'un rouleau écrit par lignes transversales (selon une disposition médiévale, mais qui remonte au moins au rouleau sur parchemin des *Lettres* de Pachôme publié par Quecke 1975, c'est-à-dire aux environs de 400), la question que nous venons de soulever, à savoir si l'auteur ou plus exactement le responsable de cette compilation s'identifie avec le copiste du *Clarkianus*, serait tranchée, et par la négative. En fait, par une petite recherche d'originalité, le mot a joui d'une certaine vogue, parmi les fabriquants de florilèges byzantins, pour désigner leur œuvre ou une division de leur œuvre (cf. RICHARD, 1962, col. 507, etc.). Le copiste, qu'il ait ou non réuni lui-même ces extraits, pouvait donc tracer à la fin cet *explicit* (comme il a écrit τέλος τῶν θείων κεφαλαίων à la fin d'un autre florilège inconnu, purement monastique de contenu, qui occupe les ff. 89-95), désignant par ce mot l'unité littéraire constituée à ses yeux par cette enfilade d'extraits, et non l'unité codicologique d'un modèle (quelle qu'en soit la forme) où il les aurait trouvés déjà réunis.

Épictète»[17], dont les ff. 83 v-87 v donnent une recension très abrégée. Peut-être en revanche y aura-t-il à tirer quelque chose, en ce sens, des «Sentences des sages, Choix par ordre alphabétique», dont les ff. 87 v-88 v et 89, séparés par la lacune qui a été signalée plus haut, nous donnent le commencement et la fin (A-Λ et Ψ-Ω)?

Plus suggestifs sans doute, même si leur nature interdit de leur demander la précision ou d'en attendre la certitude d'une *Quellenforschung* dans les règles, sont les rapprochements thématiques qu'on peut établir entre telle ou telle composante du florilège et les centres d'intérêt, multiples et inattendus, que reflète la composition d'ensemble du recueil «primitif» (à partir du f. 43 v). Ce n'est sans doute pas un hasard si, cinq pages après le florilège, où tiennent une grande place les fragments exégétiques (que plusieurs indices montrent tirés des chaînes, non des commentaires originaux), nous rencontrons, également empruntées à des chaînes, les deux scholies origéniennes du f. 82 r-v. Pas davantage, si après ces nombreux extraits de la *Thérapeutique* de Théodoret de Cyr, où le compilateur semble avoir relevé par prédilection les préparations et prédictions de la révélation chrétienne chez les Sages inspirés de la Grèce ancienne, il a inséré, au f. 83 r-v, une petite chresmologie, un recueil d'oracles païens annonçant le Christ, qui au sein de cette littérature fait preuve de quelque originalité en intégrant plusieurs extraits du *De rebus in Perside gestis*[18]. C'est bien de la même curiosité, en somme, que relève l'intérêt porté aux *Hermetica*[19].

3. *Fragment de CH XI, 22.*

Ceux-ci, nous l'avons dit, ne sont d'ailleurs pas absents du florilège. Au f. 79, à la suite d'un chapitre ascétique de Marc le

(17) Édité par WACHSMUTH, 1882, p. 166-207 (le *Clarkianus* n'est pas cité).

(18) Cf. BRATKE, 1899, entre les pages 6, 10 et 12, 20.

(19) Le choix des extraits du *Corpus Hermeticum* retenus dans le *Clarkianus*, et surtout de ceux qu'il y ajoute et qui sont édités *infra* (p. 126-128), reflète en même temps un intérêt pour la *vexatissima quaestio* de l'origine de l'âme et de son développement, qu'on retrouve dans un texte copié vers le début du florilège (ff. 44 v-45 v), «de Grégoire le Théologien. Sur l'âme». Ce texte, exceptionnel dans le florilège par sa longueur, se contente de mettre en prose les vers 7 ... 96 du poème *Sur l'âme* de Grégoire (*Carmina* I, I, 8; *PG* 37, 447-454), avec quelques gloses ou de simples sutures où l'on reconnaît des expressions du Phédon (86 b, 91 c-d) et quelques mots du *Discours 39* du même Grégoire.

Moine et d'une sentence tirée du *Commentaire sur saint Jean* de Jean Chrysostome, précédant une liste des huit vices qui s'opposent antithétiquement, deux par deux, aux quatre vertus cardinales, liste artificiellement liée à un chapitre ascétique anonyme (de Nil ou de Maxime apparemment, non identifié), puis deux vers de Théognis[20], nous trouvons l'extrait sur lequel nous prendrons, enfin, congé de ce florilège.

CH XI, 22 (NF, t. 1, p. 156, l. 16 - p. 157, l. 3).

Ἑρμοῦ : — Λέγεις ἀόρατον εἶναι τὸν θεόν · καὶ τίς αὐτοῦ φανερώτερος ; διὰ τοῦτο τὰ πάντα πεποίηκεν, ἵνα διὰ πάντων αὐτὸν βλέπῃς. οὐδὲν γὰρ ἀόρατον οὐδὲ τῶν ἀσωμάτων · ὁ γὰρ νοῦς ὁρᾶται ἐν τῷ νοεῖν, ἡ ψυχὴ ἐν τῷ κινεῖν, ὁ δὲ θεὸς ἐν τῷ ποιεῖν καὶ δημιουργεῖν .

a Ἑρμοῦ : — Λέγεις C : εἶτα φῄς Aubert Nock εἶτα φύσιν Cyr. εἰκόνι ταφῆς codd. || b ἀόρατον εἶναι τὸν θεόν C : ἀόρατος ὁ θεός cett. Nock + εὐφήμησον Nock εὐφήμισον A || c φανερώτερος C Cyr. Nock : φανερώτατος codd. || d διὰ τοῦτο C Cyr. : δι' αὐτὸ τοῦτο codd. Nock || e τὰ πάντα C : πάντα cett. Nock || f πεποίηκεν C Cyr. : ἐποίησεν codd. Nock || g αὐτὸν βλέπῃς codd. Nock (αὐτὸν βλέπεις C) : τις αὐτὸν βλέπῃ Cyr. || h οὐδὲν : οὐδ' ἂν fortasse C τοῦτό ἐστιν τὸ ἀγαθὸν τὸ τοῦ θεοῦ, τοῦτο δὲ αὐτοῦ ἀρετή, τὸ αὐτὸν φαίνεσθαι διὰ πάντων praem. codd. Cyr. Nock || i ἀόρατον C Scott Nock : ὁρατόν codd. (Cyr. def.) || j ὁ γὰρ νοῦς C in mg. : οὐ γὰρ νοῦς C νοῦς codd. Nock (Cyr. def.) || k ἡ ψυχὴ ἐν τῷ κινεῖν C : om. codd. Nock (Cyr. def.) || l ποιεῖν καὶ δημιουργεῖν C : ποιεῖν codd. Nock (Cyr. def.).

Bien que le texte de cet extrait comporte des omissions (b, h) et que l'excerpteur ait manifestement adapté le début pour le rendre plus lisible (a, b), la suite contient des leçons intéressantes pour l'histoire du texte. Si l'excerpteur est fréquemment d'accord avec Cyrille d'Alexandrie (c, d) contre les mss du *Corpus Hermeticum*, l'inverse se produit également une fois (g). D'autre part, dans la fin du texte, où le témoignage de Cyrille fait défaut, *C* permet de rétablir trois omissions probables des mss du Corpus (j, k, l). Au lieu de lire, avec Nock et Festugière, «L'intellect se rend visible dans l'acte de penser, Dieu dans l'acte de créer», il faut rétablir avec *C* : «L'intellect, *en effet*, se rend visible dans l'acte de penser, *l'âme dans l'acte de mettre en mouvement* et Dieu dans l'acte de créer *et de fabriquer*»[21]. L'impression qu'on retire de cet extrait est que, mis à part

(20) Vv. 643-644 ; dans l'édition Carrière, 1975, p. 94, l'*apparatus testimoniorum* ne fournit, pour ces deux vers, aucune référence.

(21) Cf. Mahé, 1986, p. 16 sur ποιεῖν et δημιουργεῖν dans les écrits hermétiques.

l'intervention initiale et les omissions de l'excerpteur, il nous offre un état du texte plus ancien que les autres témoins, très probablement antérieur à la distinction de la recension du corpus et de la recension cyrillienne.

III. Le florilège hermétique

Le florilège hermétique des ff. 79 v - 82 se décompose comme il suit :

79 v-80 v : Ἑρμοῦ Τρισμεγίστου περὶ νοῦ πρὸς Τάτ, c'est-à-dire, sous le titre de *CH* XII, des fragments de *CH* XII, 1-2. 3. 4. 6. 10. 11. 13. 14. 21. XIII, 7. XIV, 6.7.

80 v-81 : extraits des *Définitions d'Hermès Trismégiste à Asclépius*, jusqu'à présent uniquement connus en arménien, c'est-à-dire *DH* IV, 1. V, 1. VI, 1-3. VII, 2-3. VIII, 3.7. IX, 1-3.5.

81 : une ligne de *CH* XVI, 4 (... πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ γῆς, ἐκ μιᾶς ῥίζας <*sic*> ἠρτημένας).

81-82 : extraits hermétiques jusqu'à présent inconnus, que nous publions ci-dessous (p. 126-128).

On ne saurait affirmer que les extraits hermétiques qui figurent en 79 v-80 v, juste avant les *Définitions* parallèles à l'arménien, soient puisés à la même source que le fragment de *CH* XI, 22 et présentant le même intérêt pour l'histoire du texte. Relevons toutefois un indice matériel qui tendrait à prouver que, là encore, notre copiste travaille non sur des textes complets, mais sur un florilège : l'extrait de *CH* XII, 10-11 qui fait suite à *CH* XII, 6 en est séparé par un sous-titre Ἐρώτησις Ἀσκληπίου <*sic*> πρὸς Ἑρμῆν qui trahit l'intervention malencontreuse d'un excerpteur puisque le traité *CH* XII dans son entier — donc aussi bien ce qui suit que ce qui précède ce sous-titre — donne Tat pour interlocuteur à Hermès et non pas Asclépius. Mais l'examen minutieux des leçons de nos extraits peut révéler quelques heureuses surprises.

Commençons donc par les collationner avec le texte critique de Nock[22] :

(22) Dans l'apparat ci-dessous, C désigne toujours le *Clarkianus* 11 et non pas la classe C des mss du *Corpus Hermeticum* décrits par Nock, NF, t. 1, p. XII ss. Les autres sigles, BDM, etc., sont ceux de Nock, dont le texte figure toujours en premier lieu à gauche.

CH XII, 1-2 (NF, t. 1, p. 174, l. 3-16) : ὁ νοῦς, ὦ Τάτ ... ἀνθρώπων.

7 οὗτος : οὕτως C || 8 τινες : τινος C || 9 ἡ αὐτῶν Flussas : αὐτὴ ἡ C αὐτοῦ codd. || 11 <ἀνθρώπους> B^c : om C || 12 ἡ φύσις : νοῦς ἡ φύσις C (cf. Zielinski) || 14 ἡ ψυχὴ : ψυχὴ C || 15 τοῦ νοῦ : τούτου C || 16 ἀνθρώπων : ἀνθρωπίνων C (cf. Reitzenstein).

CH XII, 3-4 (NF, t. 1, p. 175, l. 11-16) : νόσος δὲ μεγάλη ... ζῴων.

12 αἷς W. Kroll Nock : εἰς C codd. || 13 ἆρ' οὖν ὁ νοῦς : ἆρα ὁ νοῦς C || 14 ἰατρὸς : ἰητρὸς C || 15 ὑγίειαν : ὑγείαν C.

CH XII, 6 (NF, t. 1, p. 176, l. 9-15) : νῦν δὲ περὶ ... ἀλόγους.

11 ἀνθρώποις : τοῖς ἀνθρώποις C || 13 ἀνόμοιος : ἄνομοι C || 13 καὶ τὸ M^{ac} : καὶ C.

CH XII, 10-11 (NF, t. 1, p. 178, l. 1-9) : αἱ δὲ ὁρμαὶ ... τοῦ νοῦ.

Titulum praem. C Ἐρώτησις Ἀσκληπίου πρὸς Ἑρμῆν || 2 οἶμαι : οἴομαι C || 2 συνεργεῖται : συνεργεῖ CB^c || 3-4 συγχρωτίζων Parthey : συγχρηματίζων C codd. συγχρωματίζων Ferguson || 7 παθητὰ καὶ : πάθη τὰ C παθητὰ B^{ac} || 7 ἐστι πάθη : εἰσι τὰ πάθη C.

CH XII, 13-14 (NF, t. 1, p. 179, l. 13-20) : ὁ γὰρ μακάριος ... νοῦ δὲ θεός.

18 ἰδέας ... ἰδέα : εἰδέας ... εἰδέα C || 18 ἔστιν : ἔστι C.

CH XII, 21 (NF, t. 1, p. 182, l. 19-24) : ὥσπερ ... ὁ θεός.

19 ἐστὶν : εἰσὶν C B^cD || 20 μέλη : μέρει C μέρη B^cD || 21 αἷμα : αἰὼν C || 23 οὐκέτι : οὐκ ἔτι C || 24 ἔστιν ὁ θεός : ἔστι θεός C.

CH XIII, 7 (NF, t. 2, p. 203, l. 10-13) : Μία αὕτη ... κακία.

10 λύπη : ἡ λύπη C || 11 πέμπτη : ε' C || 12 φθόνος : φόνος C || 12 ἑνάτη δόλος om. C || 13 προπέτεια δωδεκάτη om. C.

CH XIV, 6 (NF, t. 2, p. 224, l. 5-12) : πᾶν τὸ γινόμενον ... τὸ γινόμενον.

8 ἔστι : ἔστιν C || 9 ἀπώλεσε : ἀπόλεσε C || 10 τὰ ὄντα, τό τε Cyr. : τὸ C om. codd. || 10 καὶ τὸ : καὶ C || 11 ἔν ἐστι C codd. : ἔνεστι Cyr.

CH XIV, 7 (NF, t. 2, p. 224, l. 19 - p. 225, l. 1) ὥσπερ ὁ ἰὸς ... ὁ θεός.

20 ἰὸν codd. : τὸν ἰὸν C Cyr. (ordre des mots différent) || 1 τὸν ῥύπον C codd. : ῥύπον Cyr. || 1 οἱ γεννήσαντες Cyr. : ὁ ποιητὴς ἐγεννησεν C codd.

Seuls les deux derniers extraits (*CH* XIV, 6.7) ont des parallèles cyrilliens. Contrairement à ce qu'on observait pour l'extrait de *CH* XI, 22 inclus dans le florilège sacro-profane précédant notre anthologie hermétique, nos extraits semblent plutôt s'accorder ici avec les mss du *Corpus Hermeticum* contre Cyrille (cf. NF, t. 1, p. 224, l. 11, p. 225, l. 1). Le contraire se produit pour une variante assez insignifiante (cf. NF, t. 1, p. 224, l. 20); p. 224, l. 10, *C* diverge sensiblement de Cyrille mais conserve un article défini omis par les mss du Corpus. A en juger d'après l'extrait de *CH* XII, 21 (NF, t. 1, p. 182, l. 19.20) notre texte serait assez proche du groupe B^c *D*.

Dans certains cas, notamment pour l'extrait de *CH* XIII, 7, la tradition de notre anthologie est très mauvaise. Pour d'autres extraits, elle permettrait, croyons-nous, d'améliorer le texte critique de Nock. Par exemple, en *CH* XII, 1-2, il y aurait peut-être lieu de retenir les variantes de *C* correspondant à :

— NF, t. 1, p. 174, l. 9 «l'humanité *en elle-même*» (au lieu de «*leur* humanité», qui est une conjecture de Flussas pour «*son* humanité» *codd.*).

— NF, t. 1, p. 174, l. 12 «l'instinct naturel *tient lieu d'intellect*» (proche de la conjecture de Zielinski adoptée par Festugière «*l'intellect est* l'instinct naturel», pour «il y a l'intinct naturel» *codd.*).

— NF, t. 1, p. 174, l. 16 «aux âmes *humaines* (conforme à la conjecture de Reitzenstein, pour «aux âmes *des hommes*» *codd.*).

— NF, t. 1, p. 178, l. 2 (*CH* XII, 10) la voix moyenne de συνεργεῖται paraît assez suspecte compte tenu de l'usage ordinaire de ce verbe et de l'actif συνεργεῖ attesté plus haut dans le même traité (NF, t. 1, p. 175, l. 1 en *CH* XII, 2) : on retiendra donc également ici plutôt la voix active attestée par *C* et B^c.

— NF, t. 1, p. 182, l. 21 (*CH* XII, 21). La leçon de *C* αἰών offre un sens très satisfaisant dans son contexte : «la vie, l'immortalité, *l'éternité*» (cela est confirmé par *CH* XI, 2 : «l'éternité, la durée et l'immortalité»). Au contraire la leçon αἷμα des mss du Corpus offre si peu de sens que Nock l'a encadrée des croix du désespoir.

On voit ce que le savant éditeur aurait gagné pour l'établissement du texte de *CH* XI. XII à consulter le *Clarkianus* 11, antérieur d'un siècle à tous les mss complets du

Corpus qu'il a utilisés[23]. Les améliorations du texte de *CH* XII, 1-2 que nous apporte *C* sont d'autant plus intéressantes pour l'histoire de la littérature hermétique en général qu'elle se situent dans un passage où l'auteur du traité se réfère aux *Dits du Bon Démon*, qui est sûrement une des plus anciennes gnomologies attribuées à Hermès Trismégiste[24].

IV. Extraits hermétiques inédits

Quant à la suite de notre anthologie hermétique, on a préféré, pour des raisons techniques, publier séparément dans la *Revue des Études Arméniennes* les nouveaux extraits grecs parallèles à l'arménien des *DH* ff. 80 v-81[25]. Nous nous limiterons à présenter ici les extraits hermétiques inédits des ff. 81-82, qu'on désignera conventionnellement par le sigle *HO* (*Hermetica Oxoniensia*[26]).

1. *Caractère fragmentaire du texte.*

Voici pourquoi on peut supposer qu'il s'agit d'extraits et non pas d'un traité suivi. D'une part, le contenu de nos deux feuillets semble comporter de brusques ruptures, des passages inopinés d'un sujet à l'autre, sans qu'une composition ni même une progression d'ensemble apparaissent nettement. D'autre part, dans ce qui précède, le copiste du manuscrit *C* n'a jamais offert un texte continu, mais des extraits plus ou moins longs, aussi bien du *CH* que des *DH*. Il est donc vraisemblable qu'il procède de la même façon jusqu'à la fin de son anthologie.

Dans l'édition ci-dessous, on s'est efforcé, autant que possible, de repérer et de noter les lacunes les plus évidentes d'après le contenu. En outre, on a distingué entre cinq développements (*HO* I-V), dont chacun paraît représenter un extrait ou un groupe d'extraits portant sur une question donnée[27].

(23) Cf. NF, t. 1, p. xi s.; voir aussi Van Lamoen, 1990, pour une description illustrée de manuscrits et d'éditions hermétiques anciennes.

(24) Cf. NF, t. 1, p. iii; *HHE*, t. 2, p. 310.

(25) Cf. Paramelle - Mahé, 1990.

(26) Par analogie avec les noms latins des autres collections hermétiques, cf. *infra* p. 138.

(27) Nous ne nous dissimulons pas le caractère conventionnel — ou, dans le meilleur des cas, conjectural — de ces divisions et de la numérotation des phrases et paragraphes que nous y avons ajoutée pour de simples raisons

On pourrait se demander s'il y a un lien quelconque entre ces *HO* et les fragments des *DH* qui les précèdent dans *C*. Appartiendraient-ils primitivement à la même source hermétique? En faveur de cette hypothèse, on pourrait observer que, stylistiquement, certains passages des *HO* ont tout à fait l'allure de définitions ou de brèves sentences. De plus le développement sur la loi humaine (*HO* III) peut rappeler différentes formulations des *DH*[28]. On notera enfin que les *DH* sont incomplètes en arménien. Elles sont interrompues brusquement, en *DH* X, 7, par une interpolation inspirée de Némésius d'Émèse[29]. Or, juste avant cette interpolation, le dernier paragraphe du texte demeuré en suspens est parallèle à *SH* XIX, 1[30]. Faudrait-il en conclure que *SH* XIX, 2-7 constituerait la suite des *DH* et que nos *HO* représenteraient des développements encore postérieurs extraits de la même source hermétique?

D'autres arguments semblent militer en sens contraire. Tout d'abord les *HO* sont séparés des *DH* par une citation de *CH* XVI, 4. De plus, ils présentent de grandes affinités avec *SH* VIII et *SH* XV-XX, spécialement *SH* XV-XVII, qui sont adressés à Ammon[31]. Or nous savons, par leur titre conservé en arménien, que les *DH* sont adressées à Asclépius. Enfin, A.-J. Festugière décèle en *SH* XV.XIX (qu'il considère comme la suite de XVII) et XXII l'influence de l'école médicale pneumatique, notamment des Ὅροι ἰατρικοί) du Ps. Galien, qui datent «au plus tôt du IIIe siècle de notre ère»[32]. Si ce rapprochement est valable, l'indice chronologique vaut sans doute aussi pour nos inédits, qui sont spécialement proches de ces mêmes extraits de Stobée. Mais une une date aussi tardive contraste avec le fait que certaines sentences incluses dans les *DH* ont servi de source à *CH I*, le célèbre *Poimandrès*[33], qui remonte au tout début du IIe siècle[34].

pratiques. Notons toutefois que *HO* III commence après une lacune et *HO* IV, avec un paragraphe marqué dans le manuscrit.

(28) Cf., dans les notes de la traduction ci-dessous, les rapprochements indiqués entre *HO* III, 1 a et *DH* VIII, 1, *HO* III, 2 a et *DH* X, 6, sur la loi et les jalousies humaines, ainsi que *HO* I, 2 e et *DH* X, 7 sur l'âme.

(29) *HHE*, t. 2, p. 331 s.

(30) Mahé 1981, p. 523 s.; *HHE*, t. 2, p. 329.

(31) NF, t. 3, p. LXII.

(32) *Ibidem*, p. CXIII.

(33) Comparer *CH* I, 6 et *DH* I, 4; *CH* I, 18 et *DH* IX, 4 (cf. Quispel 1981, p. 260 s.).

(34) *HHE*, t. 2, p. 278.

Il y a donc peu de chances que les *DH* et nos *HO* aient appartenu anciennement au même écrit hermétique. S'il y a jamais eu un rapprochement entre les deux œuvres, il nous paraîtrait plutôt secondaire : quelqu'un aurait pu souhaiter ajouter aux anciennes *DH* d'autres définitions plus tardives, d'un contenu qu'on pourrait qualifier, dans l'ensemble, de plutôt médical.

2. *Analyse des extraits.*

En effet, si l'on met à part *HO* III, qui concerne la loi, l'ensemble de nos extraits expose le fonctionnement de l'âme et des sens ainsi que la formation et l'animation de l'embryon. Encore faut-il noter que le développement sur la loi de *HO* III n'est probablement pas étranger au contexte. D'une part, en effet, *SH* VII, qui est étroitement lié[35] à *SH* VIII.XV-XVI, si proches de nos *HO*, contient précisément un développement sur la justice ; d'autre part *HO* III rattache la loi humaine aux mauvais penchants de l'âme, qui devraient être domptés par la raison.

D'après *HO* I.IV, l'âme comporte une partie raisonnable, constituée de la raison proprement dite (λόγος : *HO* IV, 4) et d'un intellect (νοῦς : *HO* I, 2) relevant de l'essence intelligible (νοητὴ οὐσία : *HO* I, 2). S'y ajoute une partie irraisonnable (ἄλογον : *HO* IV, 4) comportant l'irascible (θυμικὴ δύναμις : *HO* IV, 1) et le concupiscible (ἐπιθυμία : *HO* IV, 2). Normalement ces deux éléments de l'irraisonnable sont contrôlés par la faculté raisonnante (λογισμός : *HO* IV, 1), qui occupe une position intermédiaire (μεταξύ : *HO* IV, 4) entre la raison et l'intellect, mais fait escorte (ἕπομαι : *HO* IV, 4) à ce dernier.

Quand la faculté raisonnante entraîne (ἕλκω : *HO* IV, 4) avec elle l'irraisonnable — irascible et concupiscible —, elle parvient à rationaliser leurs impulsions (ὁρμή : *HO* IV, 4) pour les remplir d'une compréhension (σύνεσις : *HO* IV, 4) qui les neutralise. Dans le cas contraire, où l'irrasisonnable se détache de la faculté raisonnante en s'en arrachant (ἀποσπῶ : *HO* IV, 1), il s'ensuit des dérèglements (ἀκολασία : *HO* IV, 3) — audace (τόλμα : *HO* IV, 1) du côté de l'irascible, volupté (ἡδονή : *HO* IV, 2) du côté du concupiscible — qui engendrent toutes sortes de maladies ou de

(35) NF, t. 3, p. LXIS.

vices (παθήματα : *HO* IV, 3), dont l'impiété (ἀσέβεια : *HO* IV, 3). Cette dernière appelle d'elle-même châtiments et malheurs (τύχαι : *HO* IV, 2 ; cf. τύχαι καὶ ἀνάγκαι : *HO* III, 2).

Précisément les lois humaines, fondées sur l'opinion (δόξα : *HO* III, 1), au mépris de la Justice véritable (ἡ ὄντως οὖσα δικαιοσύνη : *HO* III, 1) qui réside dans l'âme divine éternellement présente dans le corps (ἡ ἐν τῷ αἰῶνι ψυχὴ σὺν σώματι : *HO* III, 1) du ciel (οὐρανός : *HO* III, 3), ne sont que l'effet de ces dérèglements qui accroissent encore le malheur des hommes.

HO II est consacré au fonctionnement des sens, rattachés aux quatre éléments, ce qui est classique depuis Aristote et se retrouve aussi chez les médecins de l'école pneumatique. Mais la répartition de notre texte diffère de celle de ces deux sources[36]. La vision des yeux (ὄψις : *HO* II, 2), qui est analogue au feu (πῦρ : *HO* II, 2), joue certainement un rôle particulier dans l'échauffement (ἐκθερμαίνω : *HO* IV, 3) des passions du concupiscible, quand celui-ci appuie (ἐπερείδω : *HO* IV, 3) son plaisir sur la vue. Naturellement il faut s'en détacher pour accéder à la vision du Bien (*SH* VI, 19).

HO V concerne le développement de l'embryon[37]. La semence (σπέρμα : *HO* V, 2) se forme dans le cerveau (ἐγκέφαλος : *HO* V, 2), comme une écume (ἀφρός : *HO* V, 2) qui affleure et flotte à la surface (ἐπιπλεῖν : *HO* V, 2), et durant le coït (συνουσία : *HO* V, 3) est projetée par contrainte (βία : *HO* V, 3), sans doute parce qu'il s'agit d'un élément corporel inanimé, à l'intérieur de la matrice (μήτρα : *HO* V, 3).

L'écume dont est constitué le sperme est probablement à base de sang et de souffle. La partie du sang qui est corrompue (τὸ ἰχωρῶδες καὶ τὸ διεφθαρμένον : *HO* V, 4) est filtrée et mise à part par la nature (φύσις : *HO* V, 4). Le reste, façonné (πλάσσω : *HO* V, 4) au moyen du souffle (δύναμις πνευματική : *HO* V, 4), acquiert d'abord une dimension (μῆκος : *HO* V, 4), puis une figure (σχῆμα : *HO* V, 1), dotée d'un aspect visible (εἴδωλον : *HO* V, 1) susceptible d'apparaître (φάσμα : *HO* V, 1).

Le principe intellectuel qui commande ce processus est la forme spécifique (εἶδος : *HO* V, 2), qui est, en elle-même, invisible, ou en tout cas antérieure (προτερῶ : *HO* V, 9) à toute manifestation corporelle. Entre la forme spécifique et la figure,

(36) Cf. note sur la traduction en *HO* II, 2a.
(37) Cf. *RHT*, t. 3, p. 12. 224. 265 ss.

intervient le type corporel ou sensible (τύπος : *HO* V, 2), qui est apparemment l'instrument au moyen duquel la forme spécifique informe le corps et se réalise comme figure visible (σχηματίζεται καὶ εἰδωλοποιεῖται καὶ ὁρᾶται : *HO* V, 9). La figure définit la place (χώρα : *HO* V, 7) du corps dans l'espace.

Le corps n'est animé que lorsqu'il est formé. Son assemblage est conforme à l'harmonie des nombres (ἡ ἁρμονία... ἐκ τῶν ἀριθμῶν : *HO* V, 7). Mais, contrairement à une opinion courante[38] représentée dans l'hermétisme par *SH* XV, 5-6, il semblerait, en *HO* V, 6, que l'animation a lieu avant la naissance puisque l'embryon vit et respire (πνέω : *HO* V, 6) dans le ventre maternel (νηδύς : *HO* V, 6).

Le texte s'achève sur une formule évoquant la création primordiale du monde et de toutes choses (*HO* V, 11), thème fréquent dans l'hermétisme[39]. Selon qu'on rapportera l'adverbe ὧδε à ce qui suit ou à ce qui précède, on y verra l'annonce d'un nouveau développement ou, au contraire, une formule récapitulative concluant un vaste discours dans lequel l'âme et la naissance de l'individu n'étaient qu'un cas particulier. Dans l'état fragmentaire du texte, il est difficile de juger si l'on peut rattacher à cette phrase la sentence de la fin, à propos de l'activité divine, dont le copiste a marqué le début par une initiale (*HO* V, 12).

Dans le commentaire de la traduction qui suit le texte grec ci-dessous, on se réfère aux écrits hermétiques les plus proches, d'après la traduction française d'A.-J. Festugière, parfois légèrement modifiée pour unifier la terminologie, qui a été également maintenue, autant que possible, dans notre propre traduction des *HO*.

TEXTE GREC

I, 1 <...> διὸ ἡ ψυχὴ, ἀσώματος οὖσα καὶ ἀσχημάτιστος καὶ ἀμερὴς καὶ ἐναντία τοῖς τοῦ σώματος συμβεβηκόσι, σχήματι καὶ χρόᾳ, καὶ αὐτῆς τῆς κατὰ τῶν σωμάτων ἑτερότητος <...>, ἀεὶ κατὰ <τὰ> αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα, δι' ἑνὸς συνέχει ἑαυτῆς [τῆς] τὴν ἀθανασίαν, ἑαυτῆς

(38) Cf. Waszink 1947, p. 321, pour la théorie de l'animation post-natale de l'embryon.

(39) Cf. Mahé, 1986.

81 v οὖσα. | Ἡ μηδενὸς ἑτέρου δεομένη τοῦ σώζοντος αὐτήν, καὶ κινήσεως ἀμέτοχος <καὶ> γενέσεως · **2.** τὸ δὲ τοιοῦτο γένεσιν οὐκ ἔχει, τὸ δὲ μὴ γενόμενον οὐκ αὔξεται, τὸ δὲ μὴ αὐξανόμενον οὐ μειοῦται, τὸ δὲ μὴ μειούμενον οὐ φθείρεται, τὸ δὲ μὴ φθειρόμενον ἀμετάβλητον, τὸ δὲ μὴ μεταβαλλόμενον μόνιμον, τὸ δὲ μόνιμον ἀκίνητον τῆς τοῦ σώματος μεταβολῆς καὶ ῥεύσεως, τὸ δὲ ἀκίκητον αὐτοκίνητον τῇ φύσει, τὸ δὲ αὐτοκίνητον ἀθάνατον, νοερὸν διὰ τὸν νοῦν · τοῦτο δὲ ἂν εἴη δύναμις τῆς νοητῆς οὐσίας.

II, 1. Ἐν <μὲν>τῷ ὀφθαλμῷ δύναμις ὁρατικὴ <...> ἐν δὲ γλώσσῃ δύναμις γευστική · **2.** ἕκαστον δὲ τούτων ἀνάλογόν ἐστι τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις, ἡ μὲν ὄψις πυρί, ἡ δ' ἀκοὴ ἀέρι, ῥὶς ὕδατι, γεῦσις γῇ.

III. 1. <...> ἄνθρωποι γὰρ δόξῃ νόμον ἔθεντο σκοπὸν τοῖς δικάζουσιν, ἀπολειπόμενοι τῆς ὄντως οὔσης δικαιοσύνης καὶ τῆς ἐν τῷ αἰῶνι ψυχῆς σὺν σώματι. **2.** κατηγοροῦσιν ἀλλήλων καὶ κατηγοροῦνται, μισαλληλίαν ἀσκοῦντες ἀντὶ φιλαλληλίας καὶ μισανθρωπίαν ἀντὶ φιλανθρωπίας, ἀγνωσίαν ἀντὶ γνώσεως, καὶ διὰ τὴν ἄγνοιαν ἑαυτοῖς ἐπισπῶνται τύχας καὶ ἀνάγκας, ἀμαθίας ἐπίταγμα, ἀληθείας ἄπειροι, πολυτροπίας μεστοί · **3.** διὰ τοῦτο καθαρὸς <ὁ> οὐρανὸς τῶν τοιούτων νόμων.

IV, 1. Ὅταν δὲ ἀποσπασθῇ ἡ θυμικὴ δύναμις ἀπὸ τοῦ λογισμοῦ, τόλμης γεννητική · γίνεται γὰρ ποικίλον κακὸν ἡ τόλμα, διὸ ἐν πονηροῖς πολὺ τὸ μῖσος. **2.** ἐπιθυμία δὲ λογισμοῦ ἀποσπωμένη ἡδονὴν γεννᾷ καὶ τύχας πολυτρόπους <ἐν> ἀπονοίᾳ εὑρίσκουσα καὶ ἀποτειχίζουσα τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ διαπαντός · **3.** ἐπερείδουσα δὲ τῇ ὄψει, λύσσαν γεννᾷ τῇ ὄψει ἡδονὴ ἐπιστᾶσα καὶ ἐκθερμαίνουσα πρὸς ἀκολασίαν καὶ ταύτῃ προσάψασα τὴν ἄθεσμον μίξιν καὶ δεινὰ ῥήματα εὑρίσκουσα καὶ τόλμαν ἄθεσμον καὶ ὑπερβεβλημένην ἀσέβειαν, πολύτροπα παθήματα γεννῶσα. <...> **4.** μετα- ξὺ γὰρ νοῦ καὶ λόγου, ἔστι λογισμὸς ἑπόμενος νῷ. Ὅταν <μὲν>τὸ ἄλογον ἀπὸ τοῦ λογισμοῦ ἀποσπᾶται, γεννᾶται ἄγνοια καὶ τόλμα · ὅταν δὲ ἀνακύψῃ λογισμὸς ἐκ τοῦ ἀλόγου, τότε ἕλκει εἰς ἑαυτὸν τὸ ἄλογον, καὶ τούτου λαβόμενος ἐπλήρωσε συνέσεως <κατὰ> τῶν ἀλόγων ὁρμῶν.

82 **V, 1.** Σχῆμά ἐστι φάσμα καὶ εἴδωλον τοῦ εἴδους τοῦ κατὰ τὰ σώματα · **2.** εἶδός ἐστι | τύπος τοῦ σχήματος, καὶ διὰ τούτων δημιουργεῖ, δημιουργεῖ δὲ οὕτω. τοῦ ἀνθρωπείου σπέρματος † ὃν τὸ νοῖμος † συναθροίζεται ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον καὶ ἐπιπλεῖ τῷ ἐγκεφάλῳ σπέρμα, ἀφρὸν ἔχον ἐν ἑαυτῷ δύναμιν γεννητικήν. **3.** τοῦτο ὅταν εἰς προθυμίαν ἔλθῃ συνουσίας, ἐκ τῆς βίας ἀφίησι τὸ καλούμενον σπέρμα εἰς τὴν μήτραν · **4.** τοῦτο λαβοῦσα ἡ φύσις μεταβάλλει, χωρίζουσα τὸ ἰχωρῶδες καὶ τὸ διεφθαρμένον, καὶ τὸ λοιπὸν πλάσσει σὺν τῇ ἐν αὐτῷ δυνάμει πνευματικῇ καὶ εἰς μῆκος φέρει, <εἰς> μῆκος δὲ γενόμενον εἰκὼν γίνεται, **5.** καὶ τοῦτο σχηματίζει καὶ εἰδωλοποιεῖ τῷ τοῦ εἰδώλου φαντάσματι, εἴδωλον δὲ γενόμενον ἐπιφαίνεται τῷ σώματι, **6.** καὶ

εἰδοποιεῖται τὸ σῶμα ἐν τῇ μήτρᾳ τῷ τοῦ ζῴου μορφώματι πλάττεταί τε καὶ πνεῖ ἐν τῇ νηδύϊ · **7.** καὶ ἡ μὲν ἁρμονία γίνεται ἐκ τῶν ἀριθμῶν, τὰ δὲ σχήματα ὥσπερ χῶραί εἰσι τῶν κατὰ τῶν σωμάτων εἰδῶν. **8.** ὅταν γὰρ ὑποδέχηται τὸ σχῆμα τὸ εἶδος, εὐθέως γίνεται τὸ σχῆμα ὅμοιον τῷ εἴδει, καὶ γίνεται οὕτω τὸ σχῆμα λόγος τοῦ κατὰ τοῦ σχήματος εἴδους, τὸ δὲ σχῆμα τύπος ἐστὶ τοῦ σώματος, **9.** τὸ δὲ εἶδος προτερεῖ τοῦ τύπου, τὸ δὲ σῶμα τυπούμενον σχηματίζεται καὶ εἰδωλοποιεῖται καὶ ὁρᾶται. **10.** Διαφέρει δὲ καὶ γένεσις γενέσεως καὶ γινόμενον γινομένου.

11. Ἔχει δὲ ὧδε ἡ ἀρχὴ τῆς κατ' ἀρχὰς τοῦ κόσμου κτίσεως · Γένεσις τῶν πάντων ἐστίν. **12.** Ὅσον διαφέρει ὁ νοῦς τοῦ νοήματος, τοσοῦτον καὶ ἡ θεότης τῆς θειότητος · τὸ γὰρ θεῖον ὑπὸ θεοῦ ἐθεώθη.

I, 1 χρόᾳ (cf. SH VIII, 4) : χροᾷ *C* || <καὶ> γενέσεως : ἀγενέσεως *C* || **II, 1** Ἐν <μὲν> : Ἐν δὲ *C* || ὁρατικὴ < > (cf. comm.) : ὁρατικὴ *C* (τη in rasura ?) || γευστική : ῥευστική *C* || **III, 1** τῆς ἐν τῷ : τοῖς ἐν τῷ*C* || **III, 2** ἑαυτοῖς : ἑαυτῆς *C* || **IV, 1** ἀποσπασθῇ : ἀποσπαστῇ *C* | **IV, 3** προσάψασα : πρὸς ἅψασα *C* || **IV, 4** ἑπόμενος : ἐπίμενος *C* || Ὅταν <μὲν> : Ὅταν δὲ *C* || ὁρμῶν : ὁρκῶν *C* || **V, 2** ἀνθρωπείου : ἀν(θρωπ)οίου *C* || ἔχον : ἔχων *C* || δύναμιν : ση(μείωσαι) δύναμιν *C* in margine || **V, 5** εἴδωλον : εἰδώλουν *C* || **V, 7** ἁρμονία : ἁρμόνια *C* || **V, 8** ὑποδέχηται : ὑποδέχεται *C* || **V, 11** ὧδε : ὧδε *C* || κατ' ἀρχὰς : καταρχῆς *C* || **V, 12** θειότητος : θεότητος C^{ac} (θει supra lineam, τῆς θειότητος in margine).

TRADUCTION

I, 1. C'est pourquoi l'âme, étant incorporelle[a], sans figure[b], indivise[c] et à l'opposé des accidents[d] du corps — figure et couleur — ainsi que l'altérité même qui est propre aux corps <...>, elle demeure toujours dans le même état, sans changement[e], par une seule chose, elle maintient son immortalité[f] : elle-même, puisqu'elle s'appartient toujours à elle-même. N'ayant[40] besoin de rien d'autre pour se sauver[g], elle ne participe[h] ni au mouvement ni à la naissance[i]. **2.** Or, un tel être n'a pas de naissance, ce qui n'est pas né ne s'accroît pas, ce qui ne s'accroît pas ne diminue pas, ce qui ne diminue pas ne se corrompt pas[a], ce qui ne se corrompt pas est immuable, ce qui n'est pas soumis à mutation est stable, ce qui est stable ne peut être mis en mouvement par le flux du changement corporel, ce qui ne peut être mis en mouvement[b] se meut de soi-même par sa

(40) Ou bien «... à elle-même, elle qui n'a besoin de rien d'autre pour se sauver et qui ne participe ...», si, comme il arrive, le Ἡ majuscule marque mécaniquement le haut du feuillet 81 v plutôt que le début d'une phrase.

propre nature[c] et ce qui se meut de soi-même est immortel et intellectif[d] à cause de l'intellect[e] : voilà ce que serait le pouvoir de l'essence intelligible[f].

II, 1. Dans l'œil est un pouvoir de vision, <dans les oreilles un pouvoir auditif, dans les narines un pouvoir olfactif>[a], dans la langue un pouvoir gustatif. **2.** Chacun de ces pouvoirs est analogue aux quatre éléments : la vue, au feu ; l'ouïe, à l'air ; l'odorat, à l'eau ; le goût, à la terre[a]. <...>

III, 1. En effet les hommes ont établi la loi[a] par opinion[b], comme un but[c] pour ceux qui jugent, délaissant la justice véritable[d] et l'âme qui est avec son corps dans l'éternel[e]. **2.** Ils s'accusent les uns les autres et sont accusés, s'exerçant à la haine et non à l'affection mutuelle[a], à la misanthropie et non à la philanthropie[b], à l'ignorance[c] et non à la connaissance, et, par ce défaut d'information[d], ils s'attirent à eux-mêmes des infortunes et des fatalités, imposées par leur sottise[e], eux qui n'ont pas idée de la vérité et sont pleins de fourberie. **3.** C'est pourquoi le ciel est pur de telles lois[a].

IV, 1. Quand la faculté irascible est détachée de la faculté raisonnante, elle est génératrice d'audace[a] : en effet l'audace est un mal multiforme, c'est pourquoi il y a beaucoup de haine chez les méchants. **2.** Quant au concupiscible, détaché de la faculté raisonnante[a], il engendre la volupté[b], tout en rencontrant de multiples infortunes dans sa témérité et en se retranchant complètement dans la vie humaine[c]. **3.** Alors, s'appuyant sur la vue, la volupté qui survient par la vue[a] engendre la frénésie et, s'échauffant pour la débauche, elle y joint l'union illicite et trouve des propos abominables, une audace criminelle, une impiété outrancière, engendrant de multiples maladies[b] <...>. **4.** En effet, entre l'intellect et la raison, il y a la faculté raisonnante[a] qui fait escorte à l'intellect. Quand l'irraisonnable est détaché de la faculté raisonnante, cela engendre l'ignorance et l'audace. Mais quand la faculté raisonnante relève la tête[b] hors de l'irraisonnable, alors elle entraîne avec elle l'irraisonnable[c] et, s'en saisissant, elle l'emplit d'une compréhension <qui remédie> aux impulsions[d] irrationnelles[e].

V, 1. La figure est une apparence et un aspect visible de la forme spécifique[a] qui est propre aux corps. **2.** La forme spécifique est le type corporel[a] de la figure. C'est parmi ceux-ci qu'elle œuvre et elle œuvre ainsi : de la semence humaine †...† se rassemble dans le cerveau et cette semence flotte à sa surface,

comme une écume[b], ayant en elle un pouvoir génératif. **3.** Quand celui-ci[41] en vient à l'ardeur du coït, il envoie, par contrainte[a], ce que l'on appelle une semence[b] à l'intérieur de la matrice[c]. **4.** La nature la reçoit et la transforme ; mettant à part ce qui est infecté et corrompu, elle façonne le reste avec la puissance du souffle qui est en lui et elle lui donne une grandeur, de sorte qu'une fois doté de cette grandeur[a], il devienne une image. **5.** Puis elle lui donne figure et aspect visible en faisant apparaître cet aspect de telle sorte qu'une fois constitué, l'aspect se révèle sur le corps[a]. **6.** Alors le corps reçoit dans la matrice sa forme spécifique[a]sur le modèle d'un être vivant ; il est façonné et il respire[b] dans l'utérus. **7.** Or, tandis que l'assemblage s'opère selon (l'harmonie) des nombres[a], les figures, pour ainsi dire, les places des formes spécifiques propres aux corps[b]. **8.** En effet, quand la figure reçoit sa forme spécifique, aussitôt la figure devient semblable à cette forme, et ainsi la figure devient le principe raisonnable de la forme figurative, tout en étant d'autre part le type sensible du corps[a]. **9.** Mais la forme spécifique précède le type sensible, et le corps, doté d'un type sensible, reçoit figure et aspect et devient visible. **10.** Cependant une génération diffère d'une génération, comme un engendré d'un engendré[a].

11. Voilà ce qu'il en est du début de la création primordiale du monde : c'est la génération de toutes choses[a]. **12.** Autant l'intellect diffère de l'intellection[a], autant la divinité diffère de l'activité divine[b], car le divin n'est divinisé que par Dieu[c].

COMMENTAIRE

I, 1 a

SH XVI, 1 : « L'âme est donc une substance incorporelle ». Cf. *SH* XIX, 4. XX, 1-4.

I, 1 b

SH VIII, 2 : « La première (espèce d'incorporels) est une sorte d'intelligible : ceci est sans couleur, sans figure, sans corps ». D'après le contexte, il s'agit ici non pas de l'âme, mais de l'intellect. Cf. *CH* XIII, 6. *SH* I, 2. II A, 15.

(41) Τοῦτο renvoie sans doute à un mot contenu dans le locus desperatus de V, 2.

I, 1 c

SH XV, 5 : (La vie dianoétique) «est indivise et immuable et ne sort jamais de son immutabilité».

I, 1 d

SH VIII, 4 : «La troisième espèce d'incorporels est l'accident qui qualifie les corps ... la figure, la couleur, la forme, le lieu, le temps».

I, 1 e

SH XVIII, 4 : «La substance noématique en nous ... demeure toujours dans le même état sans changement».

I, 1 f

SH XI, 2, 8 : «La partie sensitive de l'âme est mortelle, la partie raisonnable immortelle».

I, 1 g

Nous lisons «se (αὐτήν) sauver» (c'est-à-dire l'âme), plutôt que «la (αὐτήν) sauver» (c'est-à-dire l'immortalité). Cf. *SH* VIII, 5 : «La substance intelligible, tant qu'elle a été auprès de Dieu, possède le libre gouvernement d'elle-même et le pouvoir, *en se sauvant elle-même* (αὐτήν), de sauver encore autre chose, puisque, quant à elle-même du moins, la substance n'est pas soumise à la Nécessité».

I, 1 h

SH XVIII, 5 : (L'âme) «*ne participe point* à la nature des choses créées».

SH XIX, 4 : «Elle *ne participe point* au corps physique».

I, 1 i

L'âme a un mouvement qui lui est propre et, du fait de son immortalité, ne participe pas au «mouvement» de la génération et de la corruption. Cf. *SH* III, 1-3 : «Toute âme est immortelle et toujours en mouvement (cf. *Phèdre 245 c) ... Tout ce qu'il y a d'êtres soumis à la génération et à la corruption, à tous ces êtres donc sont nécessairement attachés comme attributs constants deux mouvements, celui de l'âme, par lequel ces êtres sont mus, et celui du corps, par lequel ces êtres croissent, dépérissent et en outre se dissolvent, le corps une fois dissous*». *SH* XV, 2 : (La nature) «donne la faculté de croître à tout ce qui est né, d'une part en semant ses propres semences comme principes générateurs (γενέσεις Patrizzi, γένεσις codd, *secl.* Nock), d'autre part en ayant à sa disposition une matière mobile». Cf. *FH* 30, cité en I, 2 d.

I, 2a

SH XX, 2 : «Ce qui naît, naît avec une grandeur, car en naissant il prend croissance ; or, pour tout ce qui croît, il y a en conséquence diminution et, après la diminution, corruption».

SH II A, 16 : «A toute naissance la corruption fait suite».

I, 2b

L'existence d'un ἀκίνητον est jugée impossible par *SH* XI, 2, 1 : «Tous les êtres sont mus, seul ce qui n'existe pas ne peut être mis en mouvement». Mais il s'agit d'une immobilité absolue. Notre texte entend ἀκίνητος non pas au sens d'absolument immobile, mais d'impropre à recevoir un mouvement imprimé de l'extérieur ou par le changement.

I, 2c

SH XVI, 1 : (L'âme) «est toujours mobile *par essence, se mouvant d'elle-même* d'un mouvement de pensée».

I, 2d

FH 30 : «Le Verbe du Démiurge ... *éternel, se mouvant lui-même*, sans croissance, sans diminution, sans changement, incorruptible».

I, 2e

DH X, 7 (= *SH* XIX, 1) : «L'âme est une substance *immortelle, éternelle, intellective*, ayant pour objet de pensée son discours doué d'*intellect*».

I, 2f

Formule stéréotypée de style didactique *(Lehrbuchstil)* pour marquer la fin d'un développement (cf. *CH* II, 17. IX, 10 et *infra HO* V, 11).

II

Changement de sujet : s'agirait-il d'un extrait distinct du même traité ? Il n'est pas sûr que le texte soit interrompu, puisque δύναμις «pouvoir» semble faire office de mot-crochet entre les deux développements.

II, 1a

Nous suppléons ici d'après la suite <ἐν δὲ ὠσὶ δύναμις ἀκουστική, ἐν δὲ ῥισὶ δύναμις ὀσφρητική>.

II, 2a

En rapprochant ces quatre sens des quatre éléments, notre texte semble se démarquer de *SH* XIX, 5, qui les fait dépendre, ainsi que le toucher, du seul «souffle sensitif» (αἰσθητικὸν πνεῦμα) :

«Celui-ci se distribue entre les organes des sens, et il y a, comme parties de lui, une vue selon le souffle, de même un souffle acoustique, olfactif, gustatif, tactile».

La répartition proposée diffère de celle d'Aristote (vue : eau ; ouïe : air ; odorat : feu ; goût et toucher : terre) et de celle de l'école pneumatique (vue : feu ; ouïe : terre ; odorat : air ; goût : eau) citée par A.-J. Festugière (*NF*, t. 3, p. CXIV) à propos de *SH* XIX, qu'il considère (*ibidem*, p. CVII) comme la suite de *SH* XVII. Cf. SCHÖNER 1964, p. 71.83. Il est possible que l'excerpteur ait omis un développement sur le toucher, qui devrait normalement s'apparenter au goût.

III

Nouvel extrait après lacune.

III, 1 a

DH VIII, 1 : « Il y a une loi qui est au-dessus du destin dans le ciel... Il y a une loi qui est advenue selon une nécessité humaine».

III, 1 b

L'opinion commune (*CH* XVI, 1) est liée à la sensation (*SH* XVIII, 1. XIX, 6) et, par là, elle est fréquemment illusoire (*CH* VI, 3. XII, 3).

III, 1 c

Au lieu de «un but» on peut entendre «un surveillant».

III, 1 d

Cette «justice véritable» (cf. *SH* II B, 3 : le «Bien véritable» τὸ ὄντως ἀγαθόν) est probablement en rapport avec la puissante divinité décrite en *SH* VII, 1, «qui tourne en rond, surveillant de tout côté tout ce que font les hommes sur la terre. Car, de même que la Providence et la Nécessité ont été préposées à l'ordre divin, ainsi la Justice (Δίκη) a été préposée aux hommes». La disposition de l'âme correspondant à cette Justice personnifiée est la δικαιοσύνη, qui résulte d'un équilibre de l'irascible et du concupiscible liés à la faculté raisonnante (cf. *SH* XVII, 3).

III, 1 e

Cette âme éternellement dans son corps pourrait être l'âme divine qui est dans le ciel. Cf. *SH* III, 5 : «L'âme divine est la force de son corps divin ; car c'est dans ce corps qu'elle se meut et c'est lui qu'elle meut» (cf. commentaire de *NF*, t. 3, p. 19 n. 11).

III, 2a

DH X, 6 : «Les êtres immortels s'accordent entre eux, mais les êtres mortels d'ici-bas se jalousent entre eux avec méchanceté, car l'envie se forme, mauvaise, du fait que l'on connaît d'avance la mort».

III, 2b

Sur le lien entre philanthropie et connaissance (de Dieu, essentiellement), cf. *SH* II B, 1 : «C'est par philanthropie et par piété envers Dieu que je compose en premier lieu ce traité. Car il ne saurait y avoir jamais piété, la plus juste de toutes, que celle qui consiste à comprendre les êtres et à remercier à leur sujet le Créateur».

III, 2c

Sur les maux de l'ignorance, cf. *CH* VII (titre) : «Que le plus grand des maux parmi les hommes, c'est l'ignorance (ἀγνωσία) touchant Dieu». *CH* X, 8 : «Le vice de l'âme c'est l'ignorance (ἀγνωσία)».

III, 2d

On perçoit nettement, dans l'hermétisme, l'opposition sémantique qui sépare l'ἄγνοια, ignorance contingente et involontaire, simple défaut d'information (cf. *CH* XVI, 11 : les dieux ne demandent pas de compte pour les péchés commis par ἄγνοια), de l'ἀγνωσία, refus volontaire de la γνῶσις θεοῦ, c'est-à-dire de la connaissance du «Dieu qui veut qu'on le connaisse et qui est connu des siens» (*CH* I, 31).

III, 2e

Inversement, d'après *Ascl.* 16, «C'est par ces facultés (l'intellect, la science et l'entendement)... que nous pouvons échapper aux pièges, aux ruses, aux corruptions du mal».

III, 3a

Cf. *DH* VIII, 1 cité *supra*, en III, 1 a, pour la loi. Quant au fait que le ciel est innocent des malheurs qui arrivent aux insensés, cf. *NH* VI, 78, 40-43 : «Ces maux-là (les cruels supplices auxquels sont soumis les pécheurs dans l'autre monde) ne sont pas conçus d'une âme divine, ni d'une âme raisonnable d'être humain, mais ils sortent du plus mauvais de la malice».

IV

Autre extrait ou suite du développement précédent sur les maux de l'âme?

IV, 1 a

Sur l'audace comme motif de la chute des âmes, cf. *SH* XXIII, 24. Au contraire, quand l'irascible se conforme à la raison, il devient courage (*SH* XVII, 2).

IV, 2 a

SH XVII, 3 : « La faculté raisonnante supplée ce qui manque au concupiscible ».

IV, 2 b

Inversement, d'après *SH* XVII, 2, (quand le concupiscible) « se conforme à la faculté raisonnante de l'âme, il devient tempérance et ne se laisse pas ébranler par la volupté ».

IV, 2 c

CH IV, 5 : « Ils ne s'attachent qu'aux voluptés et aux appétits du corps et croient que c'est pour ces choses-là que l'homme est venu à l'être ».

IV, 3 a

Cf. *SH* II A, 4 : (les apparences sensibles sont) « des mensonges qui trompent la *vue* des spectateurs ». Ainsi, d'après *SH* VI, 19, « les hommes qui aiment leur corps ne sauraient jamais contempler la *vue* du Bon et du Beau ».

IV, 3 b

CH IX, 3 : « Et l'intellect, alors, a enfanté ce qui a été semé : adultères, meurtres, sévices à l'égard des parents, sacrilèges, actes d'impiété, suicides par pendaison ou en se jetant dans des précipices ».

IV, 4 a

SH XI, 2, 15 : « L'intellect est en Dieu et la faculté raisonnante dans l'homme ; la faculté raisonnante est dans l'intellect. L'intellect est impassible ».

IV, 4 b

« Relever la tête » : ἀνακύπτειν. Significativement, la chute de l'Homme primordial est due, en *CH* I, 14, au fait qu'il s'est penché (παρακύπτειν), vraisemblablement tête première, à travers l'armature des sphères, vers les animaux « irraisonnables ». Par l'intermédiaire du plaisir, qui, d'après *Ascl.* 12, « prend l'âme au collet pour que l'homme s'attache à cette partie de lui par laquelle il est mortel », le corps, dépourvu de raison, « l'étrangle et l'attire en bas vers lui-même » (*CH* VII, 3).

IV, 4 c

SH VIII, 6 : « L'irraisonnable se meut tout entier selon un certain degré de rationalité ».

IV, 4 d

CH XII, 10 : « Dans les animaux sans raison, l'intellect agit à la façon de l'instinct, vu qu'il coopère à leurs impulsions ».

IV, 4 e

SH XVII, 6 : « La raison périnoétique de la substance est donc le discernement des calculs qui fournissent à l'*irraisonnable* une conjecture de la *faculté raisonnante* ».

V

Autre développement sur la formation de l'embryon.

V, 1 a

SH XV, 4 : « La figure sert de véhicule à la forme spécifique ». Cf. *SH* XVI, 2.

V, 2 a

Cf. *SH* VI, 10 sur le τοῦ σώματος τύπος.

V, 2 b

SH XXII : « Quand, un sang nutritif se tournant en *écume*, les organes génitaux ont fait provision de *semence* ». Comparer cette écume affleurant et flottant à la surface du cerveau à « la croûte *qui flotte* à la surface » de la mixture dont Dieu se sert pour créer les âmes en *SH* XXIII, 18. Sur le sperme comme écume (théorie attribuée à Pythagore et reprise par Aristote), cf. WASZINK 1947, p. 350 s.

V, 3 a

SH XXVI, 17 : « Le corps ... ne se déplace que par contrainte, sous l'impulsion du vouloir ».

V, 3 d

NH VI, 65, 16-21 : « Regarde l'image merveilleuse du coït qui se produit entre l'homme et la femme : une fois donc arrivée à son terme, la semence jaillit ».

V, 3 c

SH XV, 4 : « Ce souffle, une fois tombé *dans la matrice*, ne demeure pas inactif à l'intérieur de la semence ».

V, 4 a

SH XV, 4 : (Le souffle) « *transforme* la semence et celle-ci, par cette transformation, acquiert croissance et grandeur ».

V, 5 a

SH XV, 4 : « En plus de la grandeur, la semence attire à elle un aspect visible et elle reçoit une figure ».

V, 6 a

SH XV, 4 : « La figure ... est spécifiée ».

V, 6 b

Ce n'est apparemment pas l'avis de *SH* XV, 5-6 : « Puis donc que le souffle n'avait pas, dans la matrice, le mouvement de la vie, mais seulement celui de la croissance végétative ... (quand l'enfant naît), l'âme qui se trouve le plus près s'adapte ».

V, 7 a

NH VI, 76, 10-11 : « Le *nombre* est la *jointure du corps* » (cf. *CH* XII, 15). *SH* XVI, 3 : « Il ne peut y avoir de composition corporelle sans harmonie ». *SH* XX, 5 : « La composition du *corps eu égard à l'harmonie* ».

V, 7 b

SH XVI, 3 : « Il ne saurait se constituer de corps sans lieu ».

V, 8 a

SH VIII, 4 : « Les qualités qui caractérisent le corps sont : la figure figurée, la couleur colorée et aussi la forme formée ».

V, 10 a

Faudrait-il comprendre cette phrase d'après *SH* XI, 2, 35 : « La génération de l'homme est le principe d'une corruption, la corruption de l'homme, le principe d'une génération » ?

V, 11 a

Comparer avec la formule de conclusion ci-dessus *HO* I, 2 f. Mais ὧδε pourrait aussi, à la rigueur, se traduire « voici » et se rapporter à ce qui suit, introduisant un nouveau développement dont seul le début, signalé par le copiste au moyen d'une lettre initiale à ὅσον, nous serait conservé dans la phrase suivante (*HO* V, 12).

V, 12 a

CH IX, 1 : « L'intellect diffère de l'intellection dans la même mesure que Dieu, de l'activité divine ». Ce parallèle nous oblige à comprendre ici νόημα, non pas au sens de « pensée » ou « concept », mais comme synonyme de νόησις « intellection ». Ce glissement de sens a déjà été observé par A.-J. Festugière en *SH* XVIII, 1 (cf. *NF*, t. 3, p. CIV n. 3).

V, 12 b

CH IX, 1 : « L'*activité divine* est produite par *Dieu* et l'intellection par l'intellect ».

V, 12 c

DH IX, 1 : « L'homme est issu d'un autre homme et les dieux sont à cause de Dieu » (texte grec du *Clarkianus* 11, l'arménien étant ici déficient).

J. PARAMELLE et J.-P. MAHÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Sigles usuels concernant l'hermétisme

Ascl. *Asclepius* (adaptation latine de *DP*) in *NF* t. 2 + *HHE* t. 2.

BCNH Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Québec.

CH *(Corpus Hermeticum) CH* I-XII in *NF* t. 1 ; *CH* XIII-XIV + XVI-XVIII in *NF* t. 2. Il n'existe pas de *CH* XV.

DH *Définitions d'Hermès Trismégiste à Asclépius* (en traduction arménienne) in *HHE* t. 2.

DP *Discours Parfait* : Λόγος Τέλειος, source d'*Ascl.* et de *NH* VI[8].

FH *Fragmenta Hermetica* : *FH* 1-36 in *NF* t. 4.

HHE J.-P. Mahé, *Hermès en Haute-Égypte*, 2 vol., Québec, 1978-1982 (*BCNH*, 3.7).

HO *Hermetica Oxoniensia* (la présente publication).

NF *Hermès Trismégiste*, éd. trad. A. D. Nock - A.-J. Festugière, 4 vol., Paris 1945-1954 (dont nous suivons les traductions, à quelques modifications près).

NH I-XIII Codices coptes de Nag Hammadi, contenant les écrits hermétiques suivants : *NH* VI[6] (p. 52, 1 - 63, 32), *L'Ogdoade et l'Ennéade* (*HHE*, t. 1) ; *NH* VI[7] (p. 63, 33 - 65, 7), *Prière d'action de grâces* (*HHE*, t. 1) ; *NH* VI[8] (p. 65, 14 - 78, 43), *Fragment du* Λόγος Τέλειος HHE, t. 2) + d'autres écrits plus oumoins influencés par l'hermétisme (les titres en italique ne figurent pas sur le codex).

RHT A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris 1942-1953 (réimpression : Belles Lettres, Paris 1983).

SH *Stobaei Hermetica* : *SH* I-XXII in *NF* t. 3 ; *SH* XXIII-XXIX in *NF* t. 4.

Autres ouvrages

Bratke (Ed.), 1899, *Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sasaniden* (*TU* XIX, 3), Leipzig 1899.

Cramer (J. A.), 1837, *Anecdota graeca e codd. manuscriptis Bibliothecarum Oxoniensium*, IV, Oxford 1837 (repr. Amsterdam 1963).

DOUTRELEAU (L.), 1975, «Le fragment grec de l'homélie II d'Origène sur la Genèse. Critique du texte», *Revue d'Histoire des Textes* 5 (1975), pp. 13-44.

GAISFORD (Th.), 1812, *Catalogus sive notitia manuscriptorum qui a Cel. E. D. Clarke comparati in Bibliotheca Bodleiana adservantur, Pars Prior*, Oxford 1812.

GEERARD (M.), 1983 = *CPG* I, *Clavis Patrum Graecorum*, I, Turnhout 1983.

GROSDIDIER DE MATONS (J.), 1973, «Trois études sur Léon VI», *Travaux et Mémoires* 5 (1973), pp. 181-242.

MAHÉ (J.-P.), 1981, «Stobaei Hermetica XIX, 1 et les Définitions Hermétiques arméniennes», *Revue des Études Grecques* 94 (1981), pp. 523-525.

MAHÉ (J.-P.), 1986, «La création dans les Hermetica», *Recherches Augustiniennes* 21 (1986), pp. 3-53.

PARAMELLE (J.) - MAHÉ (J.-P.), 1990, «Nouveaux parallèles grecs aux Définitions Hermétiques arméniennes», *Revue des Études Arméniennes* 22 (1990-91), sous presse.

QUECKE (H.), 1975, *Die Briefe Pachoms. Griechischer Text der Handschrift W. 145 der Chester Beatty Library ...*, Regensburg 1975.

QUISPEL (G.), 1981, «The Gospel of Thomas Revisited», Barc (B.) ed., *Colloque International sur Nag Hammadi*, *BCNH* «Études 1», Québec 1981, pp. 218-266.

RICHARD (M.), 1962, «Florilèges spirituels grecs», *Dictionnaire de Spiritualité*, fasc. 33-34, Paris 1962 (repris dans *Opera minora*, Turnhout - Leuven 1976, I, n° 1).

SCHÖNER (E.), 1964, *Das Viereschema in der antiken Humoralpathologie* (Sudhoffs Archiv, Beiheft 4), Wiesbaden 1964.

THÉOGNIS, éd. Carrière (J.), Paris 1975.

THOMSON (M. A.), 1960, *Le jardin symbolique*, Paris 1960.

VAN LAMOEN (F.), ed. 1990, *Hermes Trismegistus Pater Philosophorum. Tekstgeschiedenis van het Corpus Hermeticum*, Amsterdam 1990.

WACHSMUTH (C.), 1882, *Studien zu den griechischen Florilegien*, Berlin 1882.

WASZINK (J. H.), 1947, ed, *Q.S.F. Tertulliani 'De anima'*, Amsterdam 1947.